

# Le scoutisme comme vecteur d'éducation morale

Étienne Père

DANS **REVUE D'ÉTHIQUE ET DE THÉOLOGIE MORALE 2008/HS n°251**, PAGES 97 À 107  
ÉDITIONS **ÉDITIONS DU CERF**

ISSN 1266-0078

DOI 10.3917/retm.251.0097

Date de mise en ligne : 01/02/2011

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2008-HS-page-97?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions du Cerf.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Étienne Père

## LE SCOUTISME COMME VECTEUR D'ÉDUCATION MORALE

En 2007, le scoutisme fêtait son centenaire. De nombreux événements et publications témoignent de l'impact de cette proposition éducative pour tous ceux qui en ont bénéficié. À n'en pas douter, le scoutisme laisse des traces. En laisse-t-il par une contribution originale à la formation morale des jeunes? C'est une vertu qu'on lui prête facilement. Raison de plus pour examiner de plus près la visée, les leviers, les contenus de cette formation morale des sujets dans et par le scoutisme.

### BADEN-POWELL : FORMER LE CARACTÈRE PAR L'ACTION

Centenaire oblige, on ne saurait manquer de faire référence à Baden-Powell. Jetant un regard rétrospectif sur le scoutisme vingt-cinq ans après sa fondation, il écrivait :

Si nous lui avons donné le nom de « Société pour la propagande des qualités morales » (ce qu'il était vraiment), les garçons ne se seraient pas précisément bousculés pour y entrer. Mais l'appeler scoutisme et proposer au garçon la perspective de devenir quelque chose comme un éclaireur, était tout à fait une autre paire de manches (*À l'école de la vie*, p. 245-246).

Le scoutisme se définit donc comme vecteur de l'éducation morale des personnes. Baden-Powell n'a pas trop l'habitude d'employer ces termes. Il parle plus volontiers de la « formation du caractère ». Il est intéressant de voir ce qu'il met derrière cette expression pas forcément très claire. Dans le *Guide du chef éclaireur*, Baden-Powell dresse une liste détaillée des qualités

morales et intellectuelles qui font le caractère : piété, sentiment de l'honneur, maîtrise de soi, altruisme, confiance en soi, intelligence, joie de vivre et sens de l'humour, énergie. Il précise pour chacune de ces qualités « les attributs qu'elle comporte » et les « pratiques scoutistes qui les inculquent ». Cette approche permet ainsi de construire une sorte de système d'éducation morale figuré par le tableau suivant :

<b>Qualités qui font le caractère</b>	<b>Attributs qu'elles comportent</b>	<b>Pratiques scoutistes qui les inculquent</b>
PIÉTÉ	Fidélité à Dieu. Devoir envers le prochain. Respect d'autrui	Bonnes actions, étude de la nature, activité du chargé de mission
SENTIMENT DE L'HONNEUR	Loyauté Responsabilité	Loi et promesse de l'Éclaireur, Responsabilité donnée au garçon
MAÎTRISE DE SOI	Obéissance, économie, sobriété, bonne humeur, pureté	Loi de l'Éclaireur, discipline de camp, drill, exercices de pompiers, de transport de voiture. Carnet d'épargne, ne pas fumer.
ALTRUISME	Esprit de chevalerie, bonté, abnégation, patriotisme, loyauté, justice	Bonnes actions, bonté pour les animaux, sauvetage, franc-jeu, tir à la cible
CONFIANCE EN SOI	« débrouillardise », capacité, espoir, courage, persévérance	Scoutisme en mer, natation, scoutisme isolé
INTELLIGENCE	Observation, déduction, se servir de son jugement, mémoire	Piste, photographie, signaux, comptes rendus, ambulance
JOIE DE VIVRE, SENS DE L'HUMOUR	Perception de la beauté dans la nature et dans l'art	Histoire naturelle, dessin, musique, poésie
ÉNERGIE	Ambition, santé, « débrouillardise », habileté manuelle, gaieté	Collections, arts, travaux de pionniers, jeux, exercices, nourriture, hygiène et instruction.

Sans faire l'examen détaillé de tous les éléments de ce tableau, soulignons simplement ici la méthode, très pragmatique (à l'anglo-saxonne pourrait-on dire) et très caractéristique du

scoutisme, qui consiste à mettre en relation logique immédiate la visée éducative morale ou intellectuelle (exprimée dans des notions générales et abstraites) et l'activité, le faire. De même, les jeunes garçons qui ont découvert en 1908 le livre de Baden-Powell *Scouting for Boys* (connu chez les francophones sous le titre *Éclaireurs*), ont pu y trouver histoires édifiantes et préceptes moraux distillés parmi un foisonnement d'anecdotes aventurieuses, de techniques de plein air, d'exercices d'entraînement.

### LA PROMESSE ET LA LOI QUI DONNENT SENS

La formation morale du sujet scout passe d'abord par l'action. Mais une action qui a du sens. Ce que le jeune scout vit, découvre, apprend par ses jeux est clairement ordonné à une finalité morale : « apprentissage du civisme par la science des bois », dit Baden-Powell. Cette finalité morale n'est pas le secret de l'éducateur, elle est explicitement proposée au jeune à travers les mots de la promesse et de la loi. Ainsi, le dire accompagne le faire et en éclaire le sens.

La promesse fonde l'appartenance au scoutisme sur le choix personnel et libre du jeune : fidélité à Dieu et à sa patrie, engagement à servir les autres, engagement à se conduire en scout, c'est-à-dire à respecter la loi des scouts.

Cette loi décrit pour les jeunes, de façon simple et concrète, facile à mémoriser, le comportement attendu du scout.

Curieuse loi, cependant, qui ne reprend pas la grammaire habituelle des codes : « on doit, on peut, il faut, il n'est pas permis de... ». Le père Jacques Sevin écrit à ce propos :

les chefs savent bien que l'uniforme ne fait pas le scout, mais ils ont soin – preuve d'une bonne psychologie – de ne pas présenter cet idéal à atteindre comme un idéal, mais comme un fait : le vrai scout est cela et pas autre chose. À l'enfant de se juger lui-même, en examinant s'il correspond à la définition.

Modulable en fonction du contexte et de la culture, la loi scoute formulée par Baden-Powell est devenue incontournable pour les scouts du monde entier. Dans ses diverses versions, elle est le point d'ancrage obligé de la formation morale des sujets dans le scoutisme.

Version originelle de Baden-Powell (traduction française)	Version adoptée par les Éclaireurs de France (neutres)	Version adoptée par les Éclaireurs unionistes (protestants)	Version adoptée par les Scouts de France (catholiques)
On peut compter sur l'honneur d'un éclaireur.	L'éclaireur n'a qu'une parole.	Un éclaireur n'a qu'une parole.	Le scout met son honneur à mériter confiance.
Un éclaireur est loyal envers le roi et ses officiers, envers ses parents, son pays, ses employeurs et ses employés.	L'éclaireur est loyal et chevaleresque.	Un éclaireur est loyal.	Le scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.
C'est le devoir de l'éclaireur d'être utile aux autres et de leur venir en aide.	L'éclaireur se rend utile et fait chaque jour une bonne action.	Un éclaireur se rend utile.	Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.
Un éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les éclaireurs, à quelque classe sociale qu'ils appartiennent.	L'éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les éclaireurs.	Un éclaireur est l'ami de tout le monde et le frère de tous les autres éclaireurs.	Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.
Un éclaireur est courtois.	L'éclaireur est courtois et respectueux des convictions des autres.	Un éclaireur est courtois.	Le scout est courtois et chevaleresque.
Un éclaireur est un ami des animaux.	L'éclaireur est bon pour les animaux.	Un éclaireur est bon pour les animaux.	Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu : il aime les plantes et les animaux.

Un éclaireur obéit aux ordres de ses parents, de son chef de patrouille ou de son instructeur, sans poser de questions.	L'éclaireur sait obéir.	Un éclaireur est discipliné.	Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.
Un éclaireur sourit et siffle quand il rencontre une difficulté.	L'éclaireur est toujours de bonne humeur.	Un éclaireur est toujours de bonne humeur.	Le scout est maître de soi : il sourit et chante dans les difficultés.
Un éclaireur est économe.	L'éclaireur est travailleur, économe, et respectueux du bien d'autrui.	Un éclaireur est travailleur, prévoyant et économe.	Le scout est économe et prend soin du bien d'autrui.
Un éclaireur est propre dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes.	L'éclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles, ses actes.	Un éclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles, ses actes.	Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

À cet attelage du « faire » du jeu scout et du « dire » de la promesse et de la loi, il faut ajouter divers éléments qui concourent à faire du scoutisme l'instrument d'une formation morale des jeunes : l'apprentissage et la pratique du service dans des démarches personnelles ou collectives, le système des patrouilles, des modèles d'identification, une culture de mouvement qui passe par le chant, par des types de jeu, par des types de projets...

### ARTICULER INDIVIDUEL ET COLLECTIF SELON LES ÉPOQUES

Chaque époque, chaque association de scoutisme invente sa propre interprétation d'une partition commune, sa propre manière d'articuler l'individuel et le collectif, de nouer le dialogue de la personne avec la communauté.

En effet, la question qui se pose à l'éducateur scout, c'est de savoir comment il va utiliser tous les ressorts du scoutisme pour, d'une part, construire une vie communautaire de qualité, d'autre part, guider chaque jeune dans un chemin de développement personnel. L'un ne va pas sans l'autre, mais on peut choisir de donner la priorité à l'un ou à l'autre.

L'histoire du mouvement des Scouts et Guides de France témoigne de cette variation du curseur. Nous en retiendrons deux jalons significatifs.

Une première étape liée à la pensée et à l'action du père Sevin, un jésuite qui a su saisir l'intérêt éducatif de cette invention anglaise qu'est le scoutisme comme voie d'une annonce de Jésus Christ. L'adaptation française et catholique du scoutisme qu'il théorise permettra de fonder solidement le développement des Scouts de France et des Guides de France, inspirera fortement de nombreux mouvements en Europe et dans le monde. Jacques Sevin est très investi dans la formation des chefs et dans les publications qui leur sont destinées ; on voit bien se dessiner chez lui un idéal scout de plus en plus exigeant et radical. La célèbre prière scout que le père Sevin a donnée aux Scouts de France exprime cette radicalité de l'engagement scout et chrétien qui pousse jusqu'au bout l'oubli et le don de soi, le dépouillement, l'oblation, le sacrifice : chemin de sainteté

personnelle devenu peut-être trop inaccessible pour le commun des mortels scouts. C'est peut-être une des raisons de l'éviction du Père Sevin, en 1933, des instances dirigeantes du mouvement qu'il avait créé.

Autre étape sur laquelle je souhaite m'arrêter brièvement : en 1977, l'équipe nationale des Scouts de France fait paraître un petit ouvrage brillant : *Baden-Powell aujourd'hui*. Une lecture du texte-clé de Baden-Powell, le *Guide du chef éclaireur*, influencée par les courants pédagogiques de l'École nouvelle et nourrie des travaux des psychologues et des sociologues de l'époque. On met en exergue certains aspects de la pensée du fondateur du scoutisme : l'éducation qui exprime, opposée à l'instruction qui imprime, l'impératif de partir des jeunes et de leurs dynamiques spontanées. Ce qui retient l'attention, c'est l'expérience de la construction progressive du collectif, à travers des projets vécus ensemble. L'éducateur accompagne la république d'enfants en gestation et permet de faire émerger, de nommer les découvertes et acquis essentiels, entre autres dans le domaine de l'éducation morale.

Mais attention,

prenons garde à la façon dont nous prétendons favoriser l'éducation morale. Voulons-nous transmettre une morale toute faite, close, une loi imposée de l'extérieur ? Voulons-nous rendre possible une adhésion libre ? Comme le notait Bergson, il y a deux sources à la morale : l'une est l'esclavage, l'autre la liberté. L'une est la loi de pierre, l'autre la loi du cœur. La première est justement contestée par les adolescents actuels, la seconde suscite au contraire leur enthousiasme. Au-delà d'une querelle puérile sur les formes d'expression, ne devons-nous pas, nous aussi, « non pas abolir, mais parfaire » ? La loi scoute n'est pas ce qu'il faut faire, mais ce qui nous appelle (*Baden-Powell aujourd'hui*, p. 45).

Ce dernier commentaire de la loi rejoint sans doute la pensée de Baden-Powell, mais si on dispose du commentaire, on cherche en vain dans tout le livre, même en note de bas de page, le texte de référence : *Baden-Powell aujourd'hui*, en 1977, c'est sans la loi scoute. Décrit-elle trop précisément le modèle individuel proposé à chacun ? On préfère la règle de vie du groupe, élaborée ensemble à partir du vécu commun.

SCOUTS ET GUIDES DE FRANCE :  
UN TRAVAIL DE REFONDATION

Qu'en est-il en 2007 chez les Scouts et Guides de France ?  
Une fois encore, la règle du balancier se vérifie.

Les Scouts et Guides de France sont nés en 2004 de la fusion des Scouts de France et des Guides de France, deux mouvements catholiques de scoutisme à la longue histoire. À la suite de cette fusion, le mouvement a lancé un important travail pour refonder sa démarche éducative, pour doter les chefs et les cheftaines d'outils pédagogiques renouvelés, permettant de déployer un scoutisme fidèle à ses origines et en phase avec son temps. Une grande enquête a été menée par entretiens qualitatifs auprès de plus de cent vingt acteurs du scoutisme (chefs, responsables locaux, jeunes, parents). Quelques-unes des questions posées dans cette enquête amènent sur le terrain de la formation éthique des sujets. Qu'apprend-on dans le scoutisme qu'on n'apprend pas ailleurs ?, etc.

Les réponses mêlent les compétences de vie (la « débrouillardise », l'autonomie, apprendre à vivre avec les autres, etc.) et les valeurs morales (sens des autres, sens du partage, sens de l'effort, expérimentation de l'inconfort, disent des parents). « Nos enfants ont besoin de vérifier ailleurs que dans la famille que les valeurs qu'ils vivent sont partagées par d'autres. » Les chefs et cheftaines reprennent les mêmes termes en distinguant des valeurs (partage, solidarité, franchise, etc.), des comportements sociaux (discipline, politesse, respect, etc.), des attitudes face à la vie (être autonome et responsable, devenir acteur, tenir sa place dans le groupe, faire l'apprentissage de la démocratie, etc.). Dans tous les cas, les personnes rencontrées s'expriment abondamment sur ces sujets. Toutes générations confondues, on n'hésite pas à affirmer, à revendiquer sans complexe le rôle que joue le scoutisme dans l'éducation morale : « Le scoutisme, c'est bon pour le moral et pour la morale. Cela donne le sens de la découverte et de la nature humaine », dit un parent. Certes, le corpus cité est sans surprise, les concepts restent souvent vagues : le mot qui revient constamment, au pluriel, c'est « les valeurs » qu'on transmet, qu'on fait passer, qu'on reçoit...

Parmi les processus décrits par les cheftaines et les chefs au service de cette éducation morale, on ne sera pas surpris de trouver tout ce qui concourt à la régulation des relations interpersonnelles et de la vie collective.

Les chefs insistent fortement sur deux pratiques :

- l'accompagnement personnel des jeunes (souvent évoqué sur le mode du manque parce qu'on n'a pas suffisamment de temps à y consacrer) par l'écoute, le dialogue, le recadrage si nécessaire ;
- le retour sur le vécu : travail de la parole, en petite équipe, en grand groupe, individuellement, qui permet de mettre des mots sur ce qu'on a vécu, d'assumer la responsabilité de sa vie. Ce retour sur le vécu peut prendre la dimension d'une « relecture » à la lumière de l'Évangile.

Une chose est claire : affirmer le scoutisme comme outil de formation morale, concevoir sa pratique éducative dans cette optique, cela ne paraît pas incongru en 2007, bien au contraire.

C'est le cas dans deux domaines particuliers, des valeurs-phares d'aujourd'hui où les attentes d'outils et de supports sont fortes :

- l'amitié, qui colore si fortement le vécu scout, avec tout ce qu'elle comporte de droits et de devoirs dans la découverte de l'altérité ;
- la préservation de la planète : on rejoint là une inquiétude largement partagée dans notre société. S'y rattache aussi le souci d'éduquer les comportements face à la consommation, de la maîtrise des désirs, de la distinction entre l'essentiel et le superflu.

À noter, une carence dont ce travail d'enquête nous a permis de mieux prendre conscience : l'insuffisance de notre accompagnement des enfants et des jeunes dans leur développement affectif et sexué.

À noter aussi un débat ouvert par ce travail d'enquête : les valeurs morales véhiculées par le scoutisme sont-elles chrétiennes ou évangéliques, ou bien sont-elles simplement humanistes ? Les positions des personnes interrogées offrent une très grande diversité.

Quelles sont les conséquences de tout cela sur le travail que nous menons pour rénover nos supports et méthodes pédagogiques ?

## VALEURS, NORMES ET PROCESSUS DE DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITÉ

Nous opposons tout à l'heure personne et communauté comme deux pôles d'intérêt entre lesquels positionner sa pratique éducative. L'accent mis davantage sur la communauté nous amène à un scoutisme axé sur le processus : l'expérience à vivre et la mise en situation des jeunes permettant le développement de la personnalité.

L'accent mis sur l'individu nous amène à un scoutisme de contenus, axé sur des valeurs et des normes de comportement à transmettre aux jeunes qui en sont les destinataires.

Il semble qu'aujourd'hui l'attente qui s'exprime au sein des Scouts et Guides de France tourne plus autour des contenus que du processus. C'est pourquoi le mouvement a souhaité formuler noir sur blanc les objectifs éducatifs<sup>1</sup> à atteindre par notre pratique de scoutisme. Ces objectifs sont organisés autour des six dimensions que le guidisme et le scoutisme ont l'habitude de considérer comme constitutives de la personne humaine : développement physique, développement social, développement intellectuel, développement spirituel, développement affectif, développement moral. Il s'agit pour nous d'un outil de travail, une référence commune pour garantir une plus grande cohérence de nos futurs outils d'animation.

La prochaine étape est la formulation nouvelle de la loi des Scouts et Guides de France. De nombreuses questions se posent : un seul texte commun ou un texte adapté pour chaque tranche d'âge ? un texte au pluriel ou au singulier, à la première ou à la troisième personne ? un texte proche des formulations historiques de Baden-Powell ou du père Sevin ? Bien entendu, les enjeux ne sont pas seulement d'ordre grammatical.

Évoquons pour terminer le rôle particulier des cheftaines et des chefs, jeunes adultes de 18 à 23 ans pour la grande majorité d'entre eux, et tout ce qu'ils retirent pour eux-mêmes de leur engagement de jeunes éducateurs dans le scoutisme.

---

1. Le texte des objectifs éducatifs peut être consulté sur le site Internet des Scouts et Guides de France : [www.scoutsetguides.fr](http://www.scoutsetguides.fr)

Baden-Powell aborde bien sûr longuement le rôle du chef dans la formation du caractère des plus jeunes. Il souligne la nécessaire capacité à entrer dans une compréhension des jeunes, à se mettre à leur niveau, à être un homme-enfant. Il évoque aussi l'exemplarité attendue du chef.

Dans l'enquête précédemment mentionnée, de nombreux jeunes responsables notent l'importance qu'a eue la personnalité d'un chef ou d'une cheftaine qui les a accompagnés dans leur parcours de jeune scout ou guide : cohérence d'un modèle adulte structurant, solidité de l'amitié confiante accordée au plus jeune. D'où le désir fréquemment exprimé de rendre ce qu'on a reçu en étant chef à son tour.

L'analyse du sociologue avec qui nous avons travaillé met en évidence trois facteurs qui expliquent ce qui fait durer les jeunes chefs dans leur engagement :

- l'insertion dans une communauté locale où l'on se crée un réseau de relations ;
- les relations affectives et d'amitié entre jeunes qui se construisent et s'approfondissent ;
- l'adhésion au projet éducatif du mouvement qui conduit à intégrer pour soi-même les normes, repères, valeurs déjà présents dans leur propre famille et avec lesquels ils projettent une vie future.

Si les communautés scouts peuvent contribuer à la formation morale, il ne s'agit donc pas seulement de celle des enfants et des jeunes dans les unités, il s'agit aussi de celle de ces nombreux jeunes adultes qui prennent une responsabilité éducative dans le mouvement.

C'est pourquoi les Scouts et Guides de France portent une attention particulière à ce public des jeunes adultes et cherchent à soutenir et à nourrir leur engagement sur tous les plans. En témoignent les *Paroles d'engagement*, texte sur lequel les cheftaines et chefs du mouvement sont invités à prononcer leur engagement de responsables scouts et guides au sein de leur groupe local.

Nous espérons que ces engagements des chefs qui font écho aux promesses des jeunes rendront nos groupes scouts et guides d'autant plus aptes à porter la formation morale des jeunes qui leur sont confiés.